3

Résumé des précédents feuilletons

Le capitaine Jameau, brute alcoolique, commande à Gabès une compagnie de « Bat' d'Af' ». Récemment arrivé, cet officier se fait fort de dresser les « Joyeux ». Trois fortes têtes, Faggianelli dit Macaou, Prieur dit la Gerboise et Girbal dit le Romanichel, sont désignées par leurs camarades pour mettre à l'épreuve le caractère du nouveau capitaine.

Girbal, le diplomate du trio, essaierait sa patience et sa crédulité avec une inextricable histoire de godillots volés dont un seul aurait été retrouvé — pour disparaître le lendemain — la paire étant revenue le troisième jour — mais comportant cette fois deux pieds gauches — qui auraient disparu à leur tour. Alors Girbal aurait cru reconaître le droit au pied d'un homme du train des équipages. Mais cet homme prétendait... Le reste était passé à l'improvisation. Si la fibre rendait, il irait jusqu'à demander la visite des pieds de toute la garnison, des civils au besoin, une perquisition dans l'oasis. Le fou rire l'arrêta. C'était trop beau ! Il n'espérait pas tant.

Prieur, l'orateur de la troupe, aussi avait sa fibre pathétique : une fillemère abandonnée en France avec une marmaillée d'enfants ; la rue et rien pour les nourrir. Il avait des remords (tu parles!). Il voulait réparer. « Si mon capitaine avait la bonté ?... Une permission, bonté divine ! Comme si, de mémoire de Joyeux, il y avait un exemple qu'un des leurs en fût revenu ! La seule pensée qu'il la pût demander les pliait en deux d'allégresse.

— Si jamais ça rendait... je le tape pour le prix du voyage !

Ils demandèrent grâce. Quant à Faggianelli qui passait en dernier, discourir n'était pas son fort ; mais il agirait, et comment ! Il fit grincer son masque hallucinant ; il entrerait ainsi, baïonnette au canon, le torse nu pour qu'on vit ses tatouages, dans le bureau du capitaine : « Et la crise, vingt dieux ! la crise ! » Le coup de l'insolation dans toute sa beauté. Si le « piston » ne sautait pas par la fenêtre...

Ainsi se proposa Faggianelli, dit Macaou, de parfaire l'examen en atant le degré de pusillanimité du capitaine Jameau.

L'histoire ne dit pas comment les choses se passèrent. Elle mentionne toutefois que l'audience fut brève. Quelques instants après, Girbal, Prieur et Faggianelli, encadrés par les hommes de garde, défilaient la parade vers les locaux disciplinaires.

A ses voisins de lit qui l'interrogeaient furtivement pendant qu'il descendait son paquetage, la Gerboise avait glissé ce diagnostic :

— Fébrile ! Tout ce qu'il y a de plus fébrile ! Le thermomètre m'a claqué dans les mains !

IV

S'il eût su profiter de ce coup de force, nul doute que le capitaine Jameau eût tiré avantage de cette prise de contact. Les Joyeux ne détestent pas l'esprit de décision ni la brutalité. Mais ils abhorrent toute brimade inutile, et Jameau, pensant renforcer son autorité, eut le tort de les vouloir brimer.

A la suite d'une revue qu'il passa ce jour-là dans les chambres, les décisions suivantes parurent au rapport du lendemain :

« Primo : les épaulettes classées hors « service constituent un bien de l'Etat « dont il appartient seul à l'Administration des Domaines de tirer parti. « En conséquence, les franges vertes, « que la troupe s'est indûment approprièes pour la décoration des planches à bagages, seront immédiatement décluées et reversées au magasin d'habillement. Toute infraction nouvelle relèvera de l'article 254 « du Code de Justice militaire.

« Secundo : la présence d'animaux « dans les chambrées étant interdite « par les règlements, et de plus contraire à l'hygiène, cette regrettable « tolérance est abolie pour les caméléons remarqués par le capitaine au« tour des paquetages. »

Cette lecture eut le don de jeter la consternation, puis d'éveiller la rage parmi les hommes. Cela mérite explication :

Les Joyeux n'ont pas tant de qualités qu'il leur faille disputer les rares qu'ils possèdent. Entre autres, ils ont la triple coquetterie de leur tenue, de leurs cuirs et de leur casernement.

Ce n'est point médire du troupier métropolitain que de prétendre qu'il ignore tout de l'art de rendre blanc comme neige et souple comme soie un complet de treillis roide et bis ; que transformer en un miroir obscur la pattelette de son sac, ou en chevreau verni la vache huileuse de son équipement, est pour lui superfétatoire ; qu'enfin les chambrées des casernes de France n'ont rien de recherché dans leur décoration. A cela il possède une excuse : le service surchargé ne lui en laisse ni le loisir, ni le désir.

Les Joyeux, au contraire, ont trop de temps. Sous ce climat débilitant, le soleil les confine de dix heures à quatre heures dans les lavoirs ou les chambrées. S'ils se laissent aller à la sieste, elle les conduit rapidement à l'asthénie, antichambre de l'hôpital. N'ayant pour la plupart que leur prêt pour argent de poche, les bistros ne les tentent que lorsqu'ils l'ont touché. Il vaut mieux, ce jour-là, s'abstenir de passer chez eux après l'appel. Donc, ils emploient le temps de reste à décorer et briquer leurs chambrées, à user des manches de martinet sur la peau de leurs cuirs, et à s'entre-voler le savon au bénéfice de leurs « blancos ».

On conçoit, par ce qui précède, quelle atteinte portait à l'une de ces fiertés la première de ces interdictions. La suppression des « graines d'épinard » ne touchait pas seulement à l'esthétique, mais aussi à l'humour. En effet, dans ces franges vertes qui ornaient les planches à bagages, toutes les mouches des chambrées — et Dieu sait si ces exécrables diptères abondent en Afrique — venaient se réfugier la nuit tombée. Il suffisait d'y promener une main preste pour l'en retirer pleine. Et il faut avoir éprouvé la détestable sensation que produit cet essaim s'abattant sur vos cuisses nues, pour apprécier le délicat plaisir de couler la poignée bourdonnante entre les draps d'un camarade assoupi dans son premier somme.

« Bon, direz-vous, cela peut se défendre ; mais les caméléons ? » Pour les caméléons, c'est autre chose ; ils remplissaient l'utile emploi d'insecticides.

Sous ses aspects de dragon minuscule, le caméléon est le plus léthargique et le moins belliqueux des sauriens. Pour ce qui est de la motilité, un limaçon lui rendrait des longueurs. Son renom de versatilité ne s'attache qu'à sa peau. Tout comme un homme politique, il change de couleur, pas de place. Tout comme lui, il reste où on le pose et s'y cramponne avec obstination. Mais sa langue, tout comme la sienne, possède une étrange mobilité. Là s'arrêtent les similitudes.

Le caméléon vit d'insectes, et en cela, peut lui chaut le menu. Or si proscrit que soit le bois dans l'aménagement des locaux coloniaux, il y figure pourtant sous les espèces des planches de châlits et des étagères à paquetages. Et chaque fente de ces planches, chaque fissure, chaque trou de clou devient sous ce climat le berceau prolifique d'une colonie de punaises dont la vitalité est telle, que ni pyréthre ni pétrole ne parviennent à détruire cette écœurante vermine.

Seul, le caméléon en vient à bout. Posté autour d'un paquetage et tournant en tous sens, comme des télescopes, ses yeux inexpressif, il monte sa patiente faction. Une punaise passe-t-elle à portée ?... Vloup ! elle a disparu. Le caméléon n'a pas bougé ; mais sa langue extensible, lancée comme un fouet, a collé sa giu sur l'insecte, pour revenir tout aussitôt. On n'a rien vu, sauf ensuite le petit remous de bouche qu'ont les gourmets en suçotant une pastille.

Et c'est ce précieux auxiliaire que Jameau frappait d'ostracisme !... On parla tard cetie nuit-là dans les chambrées.

Le lendemain, il n'y eut plus, dans les locaux de la 6e compagnie, ni franges d'épauiettes aux planches, ni caméléons sur les lits. Mais le surlendemain, le capitaine Jameau recevait chez lui un colis postal d'un kilo. L'ayant ouvert, il recula d'horreur. De la boîte chavirée, une semence rouge, grouillante, puante, coulait en mouvantes traînées, envahissant la chambre comme une crue, se glissant dans les trous, dans les fentes, partout.

Le colis contenait un kilo de punaises. C'était la réplique des Joyeux.

V

A partir de ce jour, la guerre fut déclarée. D'un côté, Jameau, seul, braquant le cahier de motifs, buté comme un wagon, inexpugnable. De l'autre, faisant bloc, matés en apparence, mais terriblement éveilliés sous leur écorce d'inertie, tous les hommes de la compagnie sans qu'il s'en manquât d'un seul.

(A suivre).

La guerre civile en Espagne

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

On entendit quelques coups de canon. Un bateau, dont on n'a pu déceler l'identité, canonna, près du port, le bateau pétroller « Campillo ». Les batteries d'artillerie de la forteresse de Montjuich ripostèrent contre ce navire, qui prit la fuite. Il y aurait un blessé, sans gravité. L'alerte a pris fin à 3 h. 40.

Sur le front basque

Bilbao, 18. — Communiqué officiel du Conseil de défense de Bilbao :

« L'activité de l'artillerie ennemie sur nos positions dans le secteur de Amurrio et de Orruna a faibli considérablement Dans la journée d'hier, l'artillerie loyale a bombardé avec efficacité les positions ennemies du secteur de Elorio. Dans ce secteur on a déclenché des fusillades ».

Nouvelle avance des rebelles en direction de Malaga

Front de Madrid, 18. — Radio Requete, installé dans les tranchées du secteur de Madrid, a diffusé, ce soir, le journal « Echo des Tranchées » :

« Hier, nos troupes ont continué leur offensive sur le front du Sud, dirigée personnellement par le général Queipo de Llano, qui avait établi son poste de commandement sur le croiseur « Canarias », offensive qui a permis à nos troupes d'effectuer une nouvelle avance de 9 kilomètres en direction de Malaga.

» Après cette magnifique opération, l'avance des troupes du général Queipo de Llano a continué avec un enthousiasme formidable. Marbella, dont l'occupation est confirmée par le communiqué officiel d'aujourd'hui, est le dernier réduit marxiste de la défense de Malaga. »

Après s'être vivement élevé contre les internationalistes et ceux qui considèrent que crier « Vive l'Espagne ! » est un cri séditieux et préférent crier « Vive la Russie ! » Radio-Requete a conclu : « Notre généralissime a dit : « Pas un ouvrier sans pain ; pas un ouvrier sans travail ; respect et bien-être pour vos fils et vos familles. Miliciens, révoltez-vous contre vos dirigeants. »

L' « Echo des Tranchées » est diffusé des tranchées mêmes du secteur de Madrid que, bientôt, les phalanges espagnoles quitteront pour accomplir, à nouveau, tout leur devoir.

Une nouvelle station émettrice à Salamanque

Salamanque, 18. — D'un des envoyés spéciaux de l'agence Havas :

Le général Franco inaugurera samedi par un discours retentissant la nouvelle station émettrice de Salamanque, à puissance très amplifiée « qui sera enfin la nouvelle voix puissante d'un nouvel Etat espagnol puissant ». Cette station est destinée à faire échec aux émissions à longue portée de Radio-Moscou en langue castillane et elle rivalisera avec celles de Berlin et de Rome.

Le général Varela blessé

Lisbonne, 18. — Les autorités nationalistes espagnoles révèlent maintenant les conditions dans lesquelles le général Varela a été blessé :

Le général Varela a été en réalité blessé le 25 décembre et assez grièvement pour qu'il n'ait pu sortir de l'hôpital Grignon qu'hier seulement.

Le général avait personnellement voulu faire une inspection près de Villanueva de la Canada en territoire occupé par les gouvernementaux et ce accompagné seulement de quelques hommes.

Les tanks russes qui avaient aperçu ce petit détachement ont ouvert le feu. Le général Varela a été touché par trois fois sans rien dire à ses compagnons.

C'est dans cet état qu'il est retourné au siége de son état-major où il passa les ordres que ses observations lui avaient inspirés.

Puis, un peu pâle, il déclara : « Maintenant à l'hôpital », et il ouvrit une chemise ensanglantée.

Le Président Azana se montre très optimiste

Barcelone, 18. — Depuis quelques jours le Président de la République, qui continue à vivre dans le calme de l'ancien monastère de Montserrat, vient presque quotidiennement à son bureau officiel de Barcelone installé comme on sait au Palais du Parlement catalan. M. Azana, aux dires des amis de son entourage, se montrerait actuellement très optimiste au sujet de la guerre et de son dénouement. Bien qu'il n'accorde aucune attention au bruit qui a couru à l'étranger sur sa situation, il croit que le moment est venu de se rendre à Valence où sa présence ne fera que renforcer en ce moment l'autorité du Gouvernement.

LE MASSACRE DES OTAGES A BILBAO

Les portes des prisons ont été ouvertes à la populace

Salamanque, 18. — Le bureau de Presse du généralissime des armées nationalistes communique :

Le président de l'Assemblée centrale de la Croix-Rouge espagnole publie officiellement un témoignage oculaire prouvant l'authencité de l'effroyable tuerie d'otages de Bilbao : Le 4 janvier, à 15 heures 30, vingt-deux avions nationaux en formation parfaite, dont neuf de bombardement et treize de chasse, évoluèrent sans être inquiétés par les avions rouges qui était au même endroit une demi-heure auparavant.

Seul, un canon anti-aérien, appartenant à un sous-marin, ancré près des chantiers navals, les attaqua et incendia un trimoteur. Les autres appareils rebrousèrent chemin. Le pilote de l'avion incendié sauta en parachute. Les autres avions nationalistes ne firent que lâcher, en survolant le quartier de Begona, une douzaine de bombes près du tunnel du tramway et de l'escalier de la Casa de Propositos, d'où on les attaquait avec des fusils.

Des avions de chasse rouges approchèrent au-dessus de Galdacano et de Dos Caminos les avions nationalistes qui en abattirent deux. Cependant, bien que les nationalistes n'eussent blessé personne, le pilote du trimoteur nationaliste qui avait sauté en parachute fut assailli en touchant terre par la foule retranchée derrière deux voitures munies de mitrailleuses ; le pilote, à coups de revolver, tua deux personnes et en blessa d'autres, mais finalement fut massacré et son corps dépecé, promené dans les rues centrales de Bilbao jusqu'à l'édifice de Bilbaina, siège du Gouvernement. Le nommé Monzon prononça un discours incendiaire, si bien que la prison de Labbinaga fut ouverte à la populace armée.

De 17 à 21 heures, la fusillade fut interrompue. Les otages furent livrés aux tueurs. Quinze par quinze, de nombreux camions emportaient les morts. Quatre prisonniers seulement ne furent que blessés, mais deux moururent à leur arrivée à l'Hôpital de Larrinaga et de la Galera.

Dans le couvent du Carmel, les gardiens nationalistes basques défendirent les prisonniers et deux otages seulement furent tués par des balles perdues de la populace.

On confirme officiellement la mort du marquis de Las Hormazas, chef régional traditionnaliste en Guipuzcoa, tué ces jours derniers dans une prison de Bilbao. Le père du marquis, colonel commandant du 5e bataillon de Navarre, est mort à Pampelune à la suite de blessures reçues au cours de la révolution précédente.

LA RÉPONSE SOVIÉTIQUE A LA NOTE BRITANNIQUE

L'impression à Berlin

Berlin, 18. — La réponse du gouvernement soviétique à la note britannique concernant les volontaires dans la guerre civile espagnole, est considérée à Berlin comme un refus pur et simple; bien plus, comme un « aveu de culpabilité » du gouvernement de Moscou.

Le « Voelkischer Beobachter » affirme que « Moscou avoue le sabotage de la non-intervention ; dans une dépêche datée de Moscou, le D. N. B. annonce la publication officielle de la réponse russe. Il affirme que cette réponse constitue purement et simplement un refus. En même temps, ajoute l'agence officieuse allemande, Moscou avoue que, jusqu'ici, il a soutenu de toutes ses forces les rouges d'Espagne, en leur envoyant des volontaires et des contingents de troupes. Pour justifier cette attitude, la note russe énumère les affirmations habituelles et arbitraires sur de prétendues violations de la non-immixtion par d'autres puissances. Il est caractéristique que l'indication anglaise d'aborder l'ensemble du problème concernant toutes les formes d'intervention indirecte, n'est pas mentionnée dans la réponse soviétique.

L'agence allemande se contente de cette polémique sur la réponse russe. Elle n'en donne ni le texte ni même une simple analyse.

Dans les milieux diplomatiques de Berlin, on s'attend à ce que le Reich fasse état de cette réponse pour soulever de nouvelles difficultés.

La suspicion jetée par Berlin sur la bonne foi du gouvernement français, même après le vote unanime de la Chambre des députés et l'interprétation négative donnée à la note russe sont les deux premières indications sur le sens de la réponse que le Reich tarde toujours à fournir aux propositions britanniques.

...et à Rome

Rome, 18. — La réponse de Moscou à la note anglaise sur non-intervention ne satisfait pas plus la presse italienne que la réponse de la France ou le vote de la Chambre française sur l'attribution des pleins pouvoirs. Si l'officieux « Giornale d'Italia » se garde de tout jugement, le correspondant à Paris du « Lavaro Facista », Dal Padulo, constate l'analogie de la réponse soviétique et de la réponse française. « Le Kremlin autant que le Quai d'Orsay, dit-il, tendent à un but qu'ils ne réussissent pas à dissimuler, celui de libérer de tout lien international pour reprendre leur complète liberté d'action. »

L'ACTIVITÉ ALLEMANDE AU MAROC ESPAGNOL

Londres, 18. — Le « Times » publie une dépêche non censurée de son correspondant spécial à Mélilla sur les activités allemandes au Maroc espagnol.

« La conclusion à tirer d'une visite rapide dans la zone espagnole, écrit-il, est que les Allemands n'ont pas d'autres troupes que celles qui servent dans la Légion étrangère espagnole. Mais ces dernières comprennent des aviateurs qui sont en possession des principaux aérodromes. L'influence allemande, toujours importante, s'accroît maintenant rapidement au détriment des autres pays.

» Toutes les garnisons intérieures, écrit plus loin le correspondant du « Times », sont intégralement espagnoles et les nouvelles recrues sont entraînées par des officiers espagnols. Mais l'aviation est presque complètement allemande. Et loin d'appartenir à une catégorie purement commerciale.

» Mes enquêtes et mes observations m'ont amené à conclure définitivement que ces hommes ne sont ni des civils ni des pilotes commerciaux, ni n'appartiennent à un personnel technique quelconque, mais sont des aviateurs militaires accomplis qui coopèrent quotidiennement avec les forces du général Franco sur la côte méridionale espagnole.

» Les preuves absolues manquent, ajoute le correspondant, mais mon opinion est renforcée par celle d'observateurs locaux et par la conduite des Allemands eux-mêmes.

» Après avoir donné des détails sur la vie des aviateurs allemands à Mélilla, il ajoute : « Des avions allemands ne sont jamais vus au-dessus de Mélilla ». Il ajoute (ce qui détruit la théorie selon laquelle ils ne font que s'entraîner ou assurer la défense locale) lorsqu'ils s'envolent, ils se dirigent invariablement vers l'Est ou l'Ouest, le long de la côte.

» D'autre part, conclut le correspondant du « Times », les informations selon lesquelles les mines sont pratiquement entre les mains des Allemands sont inexactes ».

L'ÉDUCATION PHYSIQUE OBLIGATOIRE

Quelques détails sur le projet qui sera soumis prochainement au Parlement

Paris, 18 — M. Dezarnauids, sous-secrétaire d'État à l'Éducation physique, a commenté de la façon suivante, à un rédacteur de l'agence « Havas », le dépôt par le gouvernement du projet de loi ayant pour but de rendre obligatoire l'éducation physique pour tous les jeunes français et françaises de 6 à 18 ans.

Pour les enfants de 6 à 14 ans

Ce projet, qui sera soumis incessamment à la libre discussion du Parlement, comporte 2 parties essentielles : 1. pour les enfants de 6 à 14 ans, c'est-à-dire à l'école primaire, l'éducation sera comprise dans les programmes scolaires sur le même plan que l'histoire, la géographie, les mathématiques ou le français, avec une classe spéciale en plein air ou, si le temps ne le permet pas, dans une salle appropriée.

Pour pouvoir établir sur des bases sérieuses le décret d'administration publique qui réglementera l'application de la loi, le sous-secrétariat d'État de l'éducation nationale a fait faire une expérience dans les départements de Meurthe-et-Moselle, du Loiret et de l'Aude. L'expérience est en voie de réalisation et jusqu'à présent, permet d'espérer des résultats très satisfaisants.

Pour les jeunes gens de 14 à 18 ans

Pour les jeunes gens de 14 à 18 ans, l'éducation physique sera également obligatoire, soit dans les établissements scolaires du 2e degré, soit dans les sociétés sportives pour ceux ou celles qui ont quitté l'école.

Trois problèmes à régler

Trois problèmes importants à régler : d'abord celui des maîtres. Ce sont les instituteurs qui seront chargés de donner l'éducation physique dans les écoles primaires et, par conséquent, nécessité absolue de développer dans les écoles normales l'éducation physique, de sanctionner cette éducation par un brevet. Pour le 2e degré, développer notre école normale d'éducation physique et nos instituts qui permettent de préparer des maîtres adéquats. Pour l'École normale, nous nous sommes efforcés de lui donner des statuts définitifs, grâce à une entente avec la cité universitaire, nous avons pu l'installer dans des bâtiments occupés par l'ancien réfectoire et là, les élèves, sous la direction de M. Loisel, directeur de l'école et de M. Baquet, sous-directeur, peuvent recevoir l'enseignement dans d'excellentes conditions. Le contrôle médical des élèves a pu être renforcé et développé. Enfin, un cours a été créé pour permettre aux jeunes élèves d'étudier l'éducation physique appropriée aux déficiences physiques.

Pour les instituts, sur le plan des grands travaux, nous avons octroyé les subventions nécessaires : 1. pour terminer l'institut de la rue Lacretelle à Paris ; 2. pour construire un nouvel institut à Lyon ; 3. pour permettre l'achèvement des instituts de Bordeaux, Marseille, Clermont-Ferrand.

Ensuite, le problème de la méthode. Nous avons laissé toute latitude aux maîtres pour appliquer les méthodes d'éducation physique qui leur paraîtraient les plus opportunes. Nous leur avons demandé de bien vouloir nous faire des rapports sur les résultats donnés par les différentes méthodes afin que nous puissions nous décider en connaissance de cause.

Contrôle médical sévère

Il ne peut pas y avoir, d'après nous, d'éducation physique sans contrôle médical sévère ; aussi, d'accord avec le ministre de la Santé publique, avons-nous préparé un projet d'inspection médicale des écoles. Nous avons créé, d'accord avec le ministre de l'Éducation nationale des cours dans les facultés de Paris, Lyon et Nancy pour permettre aux étudiants en médecine et aux jeunes médecins d'acquérir les notions nécessaires en vue d'un certificat leur permettant d'être nommés médecins inspecteurs des écoles et d'avoir toutes les connaissances nécessaires pour être des médecins chargés de contrôler l'éducation physique dans les sociétés sportives.

Organisation rationnelle et utilitaire de l'Education Physique

Nous entendons développer, surtout pour les jeunes gens et jeunes filles de 14 à 18 ans, la préparation aux sports : natation en particulier, aviron, tennis.

Enfin, pour permettre la continuation dans le temps des efforts accomplis, nous nous efforçons de développer et d'organiser la direction de l'éducation physique que le parlement vient de nous voter. Nous avons pu ainsi mettre en œuvre, conclut M. Dezarnauids, tous les matériaux accumulés par nos prédécesseurs et permettre, si le Parlement veut bien nous suivre, une organisation rationellea et utilitaire de l'éducation physique en France.

LE ROI DE L'ÉVASION HESPEL a quitté la Maison d'arrêt de Douai

Lucien Hespel, le roi de l'évasion, que le jury du Nord condamna en septembre dernier à 10 ans de travaux forcés a quitté la Maison d'arrêt de Douai, pour être transféré à la maison centrale de Fontevrault.

Dans la voiture cellulaire, il fut accompagné, de deux autres individus, condamnés aux travaux forcés : Deudon et Devos.

Un Escroc à l'État Civil a été arrêté par les gendarmes à Arras

Il était recherché par les Parquets de Charleroi et de Douai

La gendarmerie d'Arras vient de mettre la main sur un individu aux états civils de rechange recherché par le parquets de **Charleroi** et de **Douai** pour abus de confiance et escroquerie. Cette prise fait le plus grand honneur à la perspicacité des gendarmes Barbier et Guffroy.

TOUT DE NOIR HABILLÉ...

Lundi matin vers 6 h. 30 les gendarmes Barbier et Guffroy étaient de service en ville et assistaient au premier départ des services d'autobus Citroën.

Le métier de gendarme ne s'apprend pas. Il faut du flair et un certain sens qui font le vrai policier.

Les gendarmes s'avancèrent vers l'autobus et examinèrent les passagers.

Il y avait là un Monsieur très bien portant beau tout de noir vêtu. On aurait cru qu'il revenait de l'enterrement d'un proche tant il avait la mine sombre et l'œil triste. La vue des gendarmes l'inquiétait bougrement.

L'homme au melon et à la cravate noirs portait un col droit à coin cassé et un sautoir en soie noire barrait un plastron d'un blanc de neige. Il avait un vêtement fort correct aussi noir que sa conscience où des manchettes blanches laissaient poindre deux centimé-

L'escroc au moment de son arrestation

La photo de l'escroc lors de son précédent passage à Arras.

tres de clarté. La mine lunaire assombrie par des lunettes en écaille noires elles aussi tranchaient en opposition de couleur.

« Vos papiers, s'il vous plait » Le ton dont ces mots furent dits amenèrent une paleur nouvelle sur la face du Monsieur sérieux et obséquieux comme un valet de chambre.

Déjà les clients de l'autobus récriminaient sur la conduite des policiers qui, vraiment, avaient un certain toupet de questionner un Monsieur si bien.

L'homme grommela mais sortit victorieusement une carte d'identité et un passeport belge.

L'identité était on ne peut plus parfaite dans sa forme. Il s'agissait d'un sieur Léon Seys, né à Heyhem (Belgique) le 20 avril 1873, demeurant 83, rue Méaulens à Arras.

Les gendarmes Barbier et Guffroy regardèrent une nouvelle fois l'individu mais comme ils connaissaient M. Seys, marchand de cycles, rue Méaulens à Arras, ils réfléchirent un instant et leur perspicacité ne fut en aucun instant en défaut. Ils avaient affaire à un drôle de coco.

Seys fut amené au commissariat et immédiatement les gendarmes avisèrent l'adjudant-chef Dupuis qui fit appeler d'urgence M. Seys à la gendarmerie.

UNE DÉPOSITION DE M. SEYS, D'ARRAS

Quand on présenta M. Seys à son homonyme alors ce fut tout à fait signifiatif.

Comment il s'appelle Seys mais c'est inimaginable il est venu chez moi en octobre dernier sous le nom de Joseph Dauvin, je me souviens très bien.

M. Seys remua sa mémoire et conta cette histoire : « Dauvin est venu chez moi comme je vous l'ai dit et comme c'était un compatriote il m'a glissé à l'oreille que son vral nom était Armand Duvignet mais qu'il se cachait sous un faux nom car il avait deux ans à purger en Belgique pour abus de confiance. Il était recherché par le Parquet de Charleroi.

« A ce moment déclara M. Seys, Duvignet alias Dauvin était directeur de la Sécurité du Crédit à Douai d'aprés ses dires, et habitait 49, rue Jean de Bologne.

« C'est ainsi que j'ai été amené à lui remettre une somme de 75 fr. comme provision pour le recouvrement de certaines créances que je lui avait confiées. »

UNE AFFAIRE EMBROUILLÉE

M. Seys fut tout à fait étonné quand il apprit que son homonyme avait tout simplement le même état-civil que lui-même qu'il était né au même endroit et qu'il avait la même femme.

On apprit ainsi que Mme Seys avait quitté son mari pour retourner en Belgique et que très probablement Dauvin-Duvignet avait dû avoir près d'elle les papiers nécessaires à la délivrance d'un passe-port au nom de Seys. On ne peut qu'expliquer ainsi la chose.

Mais Dauvin-Duvignet en présence de M. Seys ne broncha pas. Calmement il répondit qu'il ne le connaissait pas.

M. Seys affirma que Dauvin-Duvignet portait une barbiche poivre et sel et qu'il n'avait pas de lunettes au moment où il le connut. Ce fut vérifié et des photographies vinrent confirmer le fait. Dauvin-Duvignet s'était fait non seulements des états civils différents mais aussi s'était transformé le visage.

Les gendarmes furent ainsi amenés à consulter le Bulletin de police criminelle et découvrirent sous le N° 147.491 un avis de recherche en date du 24 décembre 1936 du Juge d'Instruction de Douai décerné, sous forme d'un mandat d'arrêt contre Duvignet Armand, Rémy, Désiré, né le 20 juillet 1882 à Braine-le-Comte (Belgique) fils de Stanislas, Louis et de Grégoire Sidonie, pour abus de confiance et escroquerie.

M. Fatous, marchand de cycles à Sainte-Catherine a également été victime du soi-disant directeur de la Sécurité du Crédit et a apporté aux gendarmes sa déclaration.

Fouillé minutieusement Dauvin-Duvignet était porteur de nombreuses images et a donné cette explication qu'il était un catholique pratiquant. C'est un ancien industriel belge condamné pour banqueroute frauduleuse.

Il est probable que Dauvin-Duviget a d'autres choses sur la conscience. Il n'est pas bavard mais devra cependant fournir des explications sur ses moyens d'existence.

L'élégant escroc, l'habit ne fait pas le moine, a été présenté au Parquet d'Arras et écroué à la maison d'arrêt Sait-Nicaise en attendant son transfèrement à Douai.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Mardi 19 janvier 1937. — Soleil : lever 7 h. 38 ; coucher : 16 h. 35 ; Lune : lever, 10 h. 17 ; coucher, 0 h.

Aujourd'hui : Saint-Sulpice. — Demain : Saint-Sébastien.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 18 janvier 1937, à 17 h. 30 : Baromètre : 740 mm. 2 ; baisse depuis la veille, à 9 h. : 19 mm. 7 ; Thermomètre : Fronde : 9.4 ; Minima : pas fixable ; Maxima : 9.7 ; Etat hygrométrique : 66 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille, à 9 h. : 8 mm. 8 ; Direction du vent: Secteur Sud-Ouest ; Force : Assez fort ; Direction des nuages : Pas d'observation ; Etat du ciel : couvert ; Prévisions pour aujourd'hui : Très frais ; Ondées.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord. — Eclaircies assez belles, par moment coupées d'averses, de grains ; Vent du secteur Ouest à Nord-Ouest, modéré à assez fort, irrégulier. — Minimum de température en baisse de 3 à 5 degrés sur la veille.

NOTRE CALENDRIER HISTORIQUE

19 Janvier

1736. Naissance, à Greenock, près de Glasgow, de James Watt, le créateur de la machine à vapeur moderne qui a révolutionné toutes les industries.

1769. Mort de Trudaine, savant administrateur et fondateur de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées.

1798. Auguste Comte, mathématicien et philosophe, fondateur du positiviame, naît à Montpellier.

1809. Le maréchal Soult bat 20.000 anglais à la Corogne et pacifis l'Espagne.

1857. La première représentation de « Rigoletto » consacre la réputation de Verdi en France.

1901. Mort du duc Albert de Broglie, de l'Académie Française, homme politique et historien, petit-fils da Mme de Staël.

1919. Le président Poincaré ouvre à Versailles les travaux de la conférence de la Paix.

1925. Le général Primo de Rivera, chef du directoire espagnol, rentrant du Maroc, reçoit à Algésiras un accueil enthousiaste.

1927. Mort de l'ex-impératrice Charlotte du Mexique, à l'âge de 87 ans. Elle perdit la raison en 1866 à la suite de la fin tragique de son mari, l'empereur Maximilien.

DEUIL. — Hier, à 11 h., a été célébré en l'église St-Léger, à Lens, un service solennel à la mémoire de M. Félix Bollaert, Officier de la Légion d'Honneur, Président du Conseil d'Administration des Mines de Lens, Administrateur du Chemin de fer du Nord, sous la présidence de Mgr Dutoit, Evêque d'Arras, assisté de MM. le Vicaire général Maréchal et le Chanoine Lajoux.

Dans le chœur autour du catafalque étaient placés les drapeaux des sociétés des Médaillés militaires, des Anciens poilus d'Orient, des Evadés de guerre du Pas-de-Calais, des Sous-Officiers de réserve.

Au cours de la cérémonie, la Chorale Saint-Léger se fit entendre sous la direction de M. Demol en interprétant « La Messe de Requiem » et le « Libera ».

Mgr Dutoit dans une allocution fit l'éloge du défunt.

Dans la nombreuse assistance, on remarquait : MM. Buchor, directeur général des Mines de Lens ; Waymel, Directeur général des Mines de Bourges ; Defline, Directeur général des Mines de Courrières ; Péril'ou, Directeur général des Mines de Béthune ; S. Verrier, Directeur général des Mines de Carvin ; Boulé, Directeur général des Houlles et Goudron ; G. Haynau, Sous-Directeur des Mines de Lens ; Brachet, Guismamard, Hancoutte, Marchal, Muiard, Turiel, Maillard, ingénieur et chef et le haut personnel des Mines de Lens.

M. Louis Poteau, de Billy-Berclau, ancien artilleur de guerre du commandant Félix Bollaert, les Dames de la Croix-Rouge et de nombreuses personnalités lensoises.

UN SUCCÈS JUSTIFIÉ

C'est celui de la Loterie des Régions Libérées dont la deuxième série sera tirée à Lens, vendredi prochain

Devant l'affluence des demandes, la LOTERIE DES RÉGIONS LIBÉRÉES vient de mettre en circulation les billets de la 3e Série qui sera tirée en février dans la ville d'AMIENS.

On sait que la 2e série sera tirée vendredi à LENS et tout fait prévoir que le succès de la cérémonie qui se déroulera dans la métropole du bassin minier du Pas-de-Calais, obtiendra le même succès que les précédentes.

Le public, en effet manifeste chaque jour une sympathie plus grande pour la LOTERIE DES RÉGIONS LIBÉRÉES parce que celle-ci réunit tous les avantages susceptibles d'attirer les amateurs de loteries :

1° Un nombre restreint de billets qui donne une proportion de un billet gagnant sur 10 billets et fait plus de 100.000 gagnants par tirage en raison du succès des dixièmes officiels ;

2° Deux numéros par billet, ce qui double les chances de gagner un lot de consolation de 1.000 francs ;

3° La sécurité qui s'attache aux dixièmes officiels, lesquels présentent les mêmes facilités, quant au paiement des lots, que les billets entiers.

Tout ceci explique pourquoi les billets de la LOTERIE DES RÉGIONS LIBÉRÉES s'enlèvent aussi rapidement à chaque émission et le public sait maintenant qu'il est prudent de ne pas trop attendre pour participer au prochain tirage.

UN MINEUR RETRAITÉ A EU LA TÊTE ÉCRASÉE ENTRE DEUX BŒUFS A L'ABATTOIR DE BILLY-MONTIGNY

M. Passage Camille, chevilleur, domicilié à Arras, fait généralement l'abattage de bêtes à boucherie à l'abattoir de Billy-Montigny et souvent des bœufs restent aux écuries de l'abattoir municipal en attendant leur tour d'être abattus. C'était justement le cas dimanche.

Pour soigner ce bétail, M. Passage occupe M. Bailliez Louis, ouvrier mineur retraité, né le 25 Avril 1881, à Loison-sous-Lens. Ce dernier se rendit donc dimanche pour donner à manger et à boire à des bœufs pesant de 700 à 800 kilos chacun.

On ne sait comment cela s'est passé, toujours est-il que le malheureux eut la tête violemment serrée entre deux de ces énormes animaux, de telle sorte que celle-ci éclata comme une noix.

Transporté d'urgence à l'hôpital, le docteur ne put que constater le décès dû à l'éclatement du crâne.

LOTERIE DES RÉGIONS LIBÉRÉES
22 JANVIER
TIRAGE A LENS DE LA 2e SÉRIE
BANQUES ET TABACS

MORT HORRIBLE D'UNE DANSEUSE

Onze autres furent gravement brûlées ainsi que vingt jeunes gens qui tentèrent de leur porter secours

New-York, 18. — La petite ville de Selma (Etat d'Alabama) a été le théâtre d'un événement tragique survenu au cours d'une fête où était réunie la jeunesse de la ville. Une jeune fille, qui venait d'allumer une cigarette, jeta, par mégarde, l'allumette sur la robe de bal d'une de ses voisines.

Celle-ci fut immédiatement transformée en torche humaine. La malheureuse, en cherchant à fuir, communiqua le feu à onze autres danseuses qui furent gravement brûlées Elle ne tarda pas à mourir dans d'horribles souffrances, tandis que ses compagnes étaient transportées à l'hôpital. Une vingtaine de jeunes gens se brûlèrent les mains et les bras en tentant de porter secours à leurs danseuses.

LA SANTÉ DU PAPE

Rome, 18. — Le Pape a passé une nuit tranquille. Après avoir assisté à la messe et communié, il a reçu Mgr Pacelli, puis le cardinal Lorenzo Lauri, grand pénitencier, ainsi que Mgr Domenico Tardini, substitut à la secrétairerie d'Etat.

LES AVENTURES DE « KID L'ESPIÈGLE »